



Élève de Jacques-Louis David (1748-1825), *La Mort de Marat* (1743-1793), après 1793. Huile sur toile (H. 87 cm, L. 108 cm). Inv. MRF D 2006-3.

Vous pouvez retrouver ce personnage au fil des salles

Salle de la République (niveau 0,5)

- *Monument à Marat, quatre plaques commémoratives pour le socle d'un monument en l'honneur de Jean-Paul Marat à Bourg-en-Bresse, 1793-1794.* Marbre noir.
- Élève de Jacques-Louis David (1748-1825), *La mort de Marat* (1743-1793), après 1793. Huile sur toile.
- **Auguste Vinchon** (1789-1855), *Enrôlements volontaires (22 juillet 1792)*, 1853. Huile sur toile.

Salle du XIX^e siècle (niveau 3)

- **Lucien-Étienne Melingue** (1841-1889), *Marat*, 1879. Huile sur toile.
- **Brisson**, *Marat*, 1868. Médaillon en bronze.

Galerie du XIX^e siècle (niveau 3)

- **Jules Aviat** (1844-1931), *Charlotte Corday et Marat*, 1880. Huile sur toile.
- **Alfred Loudet** (1836-1898), *Marat, Danton et Robespierre*, 1882. Huile sur toile.

INTRODUCTION

Voici quelques indications pour vous aider à mettre en place l'analyse de ces tableaux qui datent du XIX^e, en un siècle qui proposait une vision peu élogieuse de l'Ami du Peuple, comme en témoignent les écrits de quelques écrivains :

■ Mme de Staël

« Marat, dont la postérité se souviendra peut-être afin de rattacher à un homme les crimes d'une époque. Marat se servait chaque jour de son journal pour menacer des plus affreux supplices la famille royale et ses défenseurs. Jamais on n'avait vu la parole humaine aussi dénaturée : les hurlements des bêtes féroces pourraient être traduits dans ce langage. »

Considérations sur les principaux événements de la Révolution Française, 1818.

■ Chateaubriand

« L'ancien médecin des gardes du corps du Comte d'Artois, l'embryon suisse Marat, les pieds nus dans des sabots ou dans des souliers ferrés, pérorait le premier, en vertu de ses incontestables droits. Nanti de l'office de fou à la cour du peuple, il s'écriait avec une physionomie plate et ce demi-sourire d'une banalité de politesse que l'ancienne éducation mettait sur toutes les faces : "Peuple il te faut couper deux cent soixante-dix mille têtes !" »

Scènes et portraits historiques, 1831.

■ Lamartine

« Marat semblait avoir absorbé en lui toutes les haines qui fermentent dans une société en décomposition ; il s'était fait l'expression permanente de la colère du peuple. En la feignant il l'entretenait : il écrivait avec de la bile et du sang. Il s'était fait cynique pour pénétrer plus bas dans les masses. Il avait inventé la langue des forcenés. Comme le premier Brutus, il contrefaisait le fou, mais ce n'était pas pour sauver sa patrie, c'était pour la pousser à tous les vertiges et pour la tyranniser par sa propre démence. »

Histoire des Girondins, 1847.

■ **Michelet**

« Ses cheveux gras, entourés d'un mouchoir ou d'une serviette, sa peau jaune, ses membres grêles, sa grande bouche batracienne ne rappelaient pas beaucoup que cet être fut un homme. »

Histoire de la Révolution, 1848.

La description de **Michelet** fige pour un bon siècle l'image historique et mythique de Marat, présenté sous des traits peu ragoûtants. Dans la plupart des histoires rédigées au XIX^e siècle, de **Thiers** à **Buchet** ou à **Taine**, Marat est un fou, un monstre, un criminel démagogue. Cependant, en contrepoint, on trouve **Victor Hugo** qui dans ses textes préparatoires à *Quatre-vingt-treize* fait de Marat un géant à l'égal de Danton et Robespierre : « *Création difforme de la société, fille sourde de cette mère aveugle, lie de ce pressoir, Marat c'est le mal souffert devenu le mal vengeur...* ». C'est dans cette optique qu'il faut aborder le portrait de Marat peint par **Melinque** et insister sur la vision qu'il offre (à comparer avec le Marat de **David** ou d'**Aviat** exposé au musée).

Au XX^e siècle, l'historiographie marxiste redécouvre le personnage et inaugure des études moins négatives. Ainsi Michel **Vovelle** écrira en 1988, dans la préface à la réédition des *Chaînes de l'esclavage* de Marat : « *(Il) restera celui qui crie dans le désert, le prophète qui annonce la chute inévitable. (...) Marat occupe une place toute particulière au rang des théoriciens et des acteurs d'une révolution qu'il est presque le seul à avoir rêvée avant de la vivre.* »



ANALYSE D'ŒUVRES

■ Lucien-Étienne MELINGUE (1841-1889), *Marat*, 1879. Huile sur toile.

Le chromatisme des couleurs dans une gamme sourde empruntée à l'école réaliste fait penser à la peinture victorienne d'outre-Manche.

Cette représentation est étonnante quand on sait que les idéologues du centenaire de 1889 ne furent

pas tendres avec l'Ami du Peuple : c'est **Danton**, l'homme du 10 août, qui triomphera sur la place de l'Odéon.

Le tableau peint par **Melinque** résiste à l'imaginaire dominant : la baignoire est absente, ce qui écarte toute allusion à sa mort violente et à sa maladie. Même s'il affirmait avoir contracté sa maladie de peau durant de longues semaines de cachette dans les caves humides de la capitale, il ne parvint jamais à se faire passer auprès de la postérité comme une victime souffrante. Au contraire, il fut représenté comme le propagateur du mal qui le rongait. La figure de **Melinque** paraît réfléchir avant d'écrire dans une attitude qui est traditionnellement celle de l'inspiration. L'accent est mis sur l'écrivain et le journaliste dévoué à la cause du peuple.

Melinque ne craint pas de souligner le dénuement et le débraillé qui caractérisent le personnage comme autant de signes de la vertu de Marat et de sa solidarité avec les sans-culottes. Figure emblématique de la violence révolutionnaire, Marat fut un des personnages de cette période le plus souvent représenté.



■ Jules AVIAT (1844-1931), *Charlotte Corday et Marat*, 1880. Huile sur toile

L'œuvre, présentée au salon de 1880, a été peinte d'après un texte de **Lamartine** : « *Charlotte, immobile et comme pétrifiée de son crime, était debout derrière le rideau de la fenêtre.* » La scène se situe le 13 juillet 1793, au moment où Charlotte Corday vient de poignarder Marat qu'elle considère responsable de la Terreur et de l'élimination des Girondins dont elle partageait les idées. Prétendant lui révéler un complot, elle parvint à entrer chez celui qu'on appelait « L'ami du peuple ». Elle le tua alors qu'il écrivait sous sa dictée, dans son bain. L'événement défraya immédiatement la chronique et devint un des mythes révolutionnaires parmi les plus controversés. Le XIX^e siècle s'en empara, témoignant d'une certaine fascination pour la détermination de la jeune meurtrière.

QUESTIONNAIRE

Salle de la République (niveau 0,5)

A. Étude du monument à Marat.

- 1 - De quelle époque datent ces plaques de marbre ?
- 2 - Présentez le personnage avec la plaquette mise à votre disposition.
- 3 - Pourquoi dit-on que Marat est l'ami du Peuple ?
- 4 - Qu'est-ce que « L'Ami du Peuple » ?
- 5 - Qui a tué Marat et pourquoi ?
- 6 - Pourquoi dit-on que Marat est devenu un « martyr de la Liberté » ?

B. Étude du tableau *Enrôlements volontaires (22 juillet 1792)* d'**Auguste Vinchon**.

- 1 - À quelle date a-t-il été peint ?
- 2 - Où se trouve Marat dans ce tableau ?
- 3 - Pourquoi n'est-il pas représenté avec le groupe de gauche ?

Salle du XIX^e siècle (niveau 3)**C.** Étude du tableau *Marat* de **Lucien-Étienne Melingue**, 1879.

- 1 - Comment Marat est-il représenté ?
- 2 - Quel rôle joue la plume que tient Marat ?
- 3 - Compare cette œuvre avec l'œuvre *Charlotte Corday et Marat* de **Jules Aviat**, exposée dans la galerie du XIX^e siècle. Les deux tableaux donnent-ils la même image de Marat ? Justifie ta réponse.

D. Étude du tableau *Charlotte Corday dans sa prison* de **Mélina Thomas**, 1836.

- 1 - Qui était Charlotte Corday ?
- 2 - Quel rôle a-t-elle joué pendant la Révolution ?
- 3 - Comment est-elle représentée ? Pourquoi ?
- 4 - Quelle vision le peintre propose-t-il ?